

La Splendeur au lieu des Cendres

La guérison des émotions



JOYCE MEYER
MINISTRIES

Copyright © 2021 par Joyce Meyer
Titre original de l'ouvrage : *Beauty for Ashes – Receiving Emotional Healing*
Éditeur original: FaithWords Hachette Book Group, New York, USA

© Tous les droits de l'édition française sont réservés à :
Joyce Meyer Ministries GmbH
Postfach 76 10 01
22060 Hambourg

www.joyce-meyer.de
Tel. +49 (0) 40/88 88 4 11 11

Version imprimée: 978-3-948795-11-5
ePub: 978-3-948795-58-0

1^{re} édition en français: 1997 – Éditions ADONAI
2^e édition en français: 2022 – Joyce Meyer Ministries

Reproduction:

Selon le Copyrights Act américain de 1976, vous devez demander l'autorisation de l'auteur avant de copier ou de partager une partie ou l'ensemble de l'ouvrage. Dans ce cas, vous pouvez nous écrire à : contact@joycemeyer.fr. Merci de respecter et de soutenir les droits d'auteur.

Sauf autre indication, tous les passages de l'Écriture de l'Ancien Testament sont tirés de l'*Ancien Testament*, et traduits de la version anglaise *Amplified Bible*.

Copyright © 1965, 1987 par Zondervan Corporation.

Avec permission.

Sauf autre indication, tous les passages de l'Écriture du Nouveau Testament sont tirés du *Nouveau Testament*, et traduits de la version anglaise *Amplified Bible*.

Copyright © 1958, 1987 par la Fondation Lockman.

Avec permission.

Les autres passages de l'Écriture sont tirés de la version *Louis Segond* ou *Darby*.

Traduction: Martine Magne – Marie-Odile Capdeville (Mise à disposition gracieusement par Emeth Editions)

Mise en page: M. + J. Kaspereit

Typographe: Satz & Medien Wieser, Aachen, Allemagne

Imprimeur: CPI books GmbH, Allemagne

Dédicace

Je dédie ce livre à mon mari, Dave, qui m'a manifesté l'amour de Jésus durant tout le temps de ma guérison.

Merci, Dave, de m'avoir permis d'être moi-même, même quand j'étais désagréable. Merci d'avoir toujours été patient et positif, et d'avoir fait confiance à Dieu pour me changer quand cela semblait impossible.

Je crois que cette œuvre est autant la tienne que la mienne, et je remercie Dieu d'avoir décidé de te placer sur ma route. Tu as toujours été mon « chevalier revêtu d'une armure flamboyante ».

Table des matières

Avant-propos	9
1. Mauvais traitements	11
2. Communion avec la crainte	16
3. Dépendance engendrée par les mauvais traitements ...	26
4. Enfin aimé	36
5. Apprenez à suivre le Saint-Esprit	47
6. La souffrance	53
7. Une seule issue : traverser	62
8. Culpabilité et honte	66
9. Rejet et haine de soi	77
10. La racine du rejet et son effet sur les relations	85
11. La confiance d'être soi-même	91
12. Le pardon	101
13. Pardonnez à votre tortionnaire	107
14. Priez pour vos ennemis et bénissez-les	113
15. Salaire des blessures du passé	121
16. La jalousie	127
17. Dépendances émotionnelles	135
18. Intimité et confiance	140
19. Enfin libre	148
20. Murs ou ponts?	156
Conclusion miraculeuse	161
Avez-vous une véritable relation avec Jésus?	164
Bibliographie	166

Avant-propos

Il est très important d'aborder le sujet de la guérison des émotions, également appelée guérison intérieure. On doit bien évidemment l'étudier d'un point de vue scripturaire, équilibré, porteur de bons fruits.

Notre vie intérieure est bien plus importante que notre vie extérieure. L'apôtre Paul dit, en 2 Cor. 4.16, que *« même si notre être extérieur se détériore (progressivement) et dépérit, notre être intérieur se renouvelle (progressivement) de jour en jour. »*

Romains 14.17 nous dit que *« le Royaume de Dieu ne consiste pas à manger et à boire (pas en choses extérieures), mais en justice, paix et joie dans le Saint-Esprit. »* Selon Luc 17. 21 *« le Royaume de Dieu est en vous. »*

Au fil des années, j'ai appris à cet égard que Jésus est mon Roi. Il désire régner sur le royaume de ma vie intérieure – mes pensées, ma volonté, mes émotions, mes désirs, etc. Il apporte avec Lui la justice, la paix et la joie. Peu importent les difficultés et les épreuves de ma vie extérieure, si je suis saine à l'intérieur, je ne me contente pas de survivre, j'apprécie la vie.

Très nombreux sont ceux qui semblent bien se porter extérieurement, mais ne sont qu'épaves à l'intérieur. J'étais dans ce cas avant de réaliser que ma vie intérieure est la préoccupation principale du Seigneur. Matthieu 6. 33 déclare que *« nous devons rechercher le Royaume en premier lieu (rappelez-vous, il est en vous) et Sa justice, et qu'alors toutes choses vous seront données par dessus. »*

En Ésaïe 61, le Seigneur dit qu'il est venu pour guérir les cœurs brisés. Je suis persuadée qu'il s'agit des cœurs brisés et blessés intérieurement.

Je considère ce livre comme une carte routière permettant de se rendre de la destruction à la santé et à la plénitude de l'être intérieur. Lecteur, je prie pour qu'il vous soit simple, clair et

puissant, afin que le Saint-Esprit vous aide à suivre cette carte routière pour que vous arriviez à destination.

Vous trouverez ma prière (paraphrasée) en Ephésiens 3. 16: *«Je prie que vous soyez fortifié dans votre être intérieur par la puissance du Saint-Esprit, et qu'il demeure au plus profond de votre être et de votre personnalité.»*

CHAPITRE 1

Mauvais traitements

Pour définir les « mauvais traitements », le dictionnaire Webster utilise certains mots comme : « abuser, utiliser incorrectement, faire du mal en maltraitant, maltraiter, utiliser, envers quelqu'un ou au sujet de quelqu'un un langage injurieux ou grossier, proférer des injures, mauvais usage, incorrect ou excessif, préjudice, mauvaise pratique ou habitude, injuste ou corrompue, langage injurieux ou grossier ».

Je crois que la plupart des êtres humains subissent d'une façon ou d'une autre de mauvais traitements, dont les plus courants sont physiques, verbaux, émotionnels et sexuels. Quelle qu'en soit la forme, un mauvais traitement produit une racine de rejet – problème majeur de nos jours. Dieu a créé l'homme pour qu'il soit aimé et accepté, mais le diable fait tout son possible pour que nous nous sentions rejetés, car il sait que le rejet produit en nous des blessures, notamment émotionnelles.

Les types de mauvais traitements cités ci-dessus – qu'ils prennent la forme de relations brisées, d'abandon, de divorce, de fausses accusations, d'exclusion d'un groupe, d'aversion d'un professeur ou autres figures d'autorité, de crainte d'être ridiculisé par son entourage, ou des centaines d'autres possibilités existantes – causent des blessures émotionnelles qui peuvent faire obstacle à nos efforts à préserver notre santé et des relations durables et valables.

Avez-vous été maltraité? Traité de façon incorrecte et mauvaise? Rejeté? Cela a-t-il affecté vos émotions? Voulez-vous vraiment être guéri? Souhaitez-vous être en bonne santé?

Un de mes versets préférés (bien que surprenant) est Jean 5. 5-6. Dans ce passage, il est dit que Jésus voit un homme étendu à la piscine de Bethesda. Cet infirme était profondément malade

depuis trente-huit ans. Tout en sachant depuis combien de temps il endurait cette terrible situation, Jésus lui demanda : «*Veux-tu être guéri? [Désires-tu sérieusement être guéri?]* (v. 6). »

Quelle drôle de question pour qui souffre depuis si longtemps ! C'en est une bonne parce que tout le monde n'est pas prêt à faire tout ce qui est nécessaire pour recevoir la guérison. Des émotions meurtries peuvent devenir une prison dans laquelle on est enfermé quand les autres sont à l'extérieur. «*Jésus est capable d'ouvrir les portes des prisons et de libérer les captifs* » (Luc 4.18).

Cet homme, comme de nombreuses personnes aujourd'hui, souffrait de troubles persistants depuis de longues années. Je suis sûre qu'après trente-huit ans, il avait appris à cohabiter avec son infirmité. Les détenus survivent, mais ne sont pas libres. Néanmoins, certains prisonniers – sur le plan physique ou émotionnel – ont tellement l'habitude d'être asservis, qu'ils s'adaptent à la situation et apprennent à vivre avec.

Êtes-vous en prison « dans le domaine émotionnel » ? Si c'est le cas, depuis combien de temps ? S'agit-il d'un trouble persistant ? Voulez-vous en être délivré ? Désirez-vous vraiment être bien portant ? Jésus veut vous guérir. Il le veut, et vous ?

Voulez-vous être libre et bien portant ?

Recouvrer la liberté d'un esclavage émotionnel n'est pas chose facile. Je veux être honnête et dire tout net que, pour beaucoup de lecteurs de cet ouvrage, ce ne sera pas facile. Cela va déclencher des sentiments et des émotions qu'ils ont escamotés au lieu de les affronter et les traiter. Peut-être est-ce votre cas. Vous pouvez avoir éprouvé par le passé des sentiments et des émotions si douloureux que, chaque fois qu'ils refaisaient surface, vous disiez à Dieu : « Je ne suis pas encore prêt, Seigneur ! J'y ferai face plus tard ! »

Ce livre traite non seulement de la souffrance émotionnelle causée par ce que vous avez subi, mais aussi de votre responsabilité envers Dieu pour triompher de ce traumatisme et vous rétablir.

Quelques-uns – en vérité un grand nombre – ont du mal à accepter leur responsabilité personnelle. Dans ces pages, nous traiterons de façon très pratique du pardon, de la colère retenue, de la pitié de soi, du syndrome de l'amertume, du « tu m'es redevable de... », et de bien d'autres poisons mentaux et émotionnels dont on doit être purifié pour être pleinement sain.

Vous vous demandez peut-être: « Mais, va-t-on parler de celui qui m'a blessé? » Nous en parlerons aussi. Vous vous dites probablement: « Comment cette femme peut-elle se croire si apte à traiter le sujet des émotions – en particulier les miennes? » « Possédez-vous un diplôme de psychologie? Où avez-vous fait vos études? Avez-vous vécu des expériences semblables aux miennes? Comment savez-vous ce que représente l'asservissement émotionnel? »

Je répondrai à toutes ces questions. Si vous êtes assez courageux pour affronter la situation, si vous êtes réellement déterminé à aller jusqu'au bout pour être guéri, alors continuez votre lecture.

J'ai été maltraitée

Je crois sincèrement et en toute humilité que ce que j'ai vécu et ce que j'ai appris me qualifient pour enseigner ce sujet. Je dis toujours: « Je suis diplômée de l'école de la vie ». À titre de diplôme, je proclame les paroles du prophète Ésaïe:

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, car le Seigneur m'a oint et qualifié pour prêcher l'Évangile de la bonne nouvelle aux humbles, aux pauvres et aux affligés; Il m'a envoyé pour panser et guérir les cœurs brisés, pour proclamer la délivrance des captifs

[physiquement et spirituellement], la libération et le recouvrement de la vue des prisonniers. »

Ésaïe 61. 1

Aux versets un et deux, Ésaïe dit :

« Pour annoncer l'année de bienvenue de l'Éternel [l'année de Sa faveur] et le jour de vengeance de notre Dieu; afin de consoler ceux qui pleurent;

Pour procurer consolation et joie à ceux qui sont endeuilés... pour leur donner [une couronne ou un diadème] la splendeur au lieu des cendres... »

Dieu a remplacé mes cendres par la splendeur et Il m'a appelée à aider les autres, à leur apprendre comment Lui permettre d'en faire de même pour eux.

Aussi loin que je me souviens, jusqu'à ce que je quitte ma famille à dix-huit ans, j'ai été victime de mauvais traitements sexuels, physiques, verbaux et émotionnels. En fait, durant l'enfance, j'ai été maltraitée par plusieurs hommes. J'ai été rejetée, abandonnée, trahie et victime du divorce. Je connais la « prison émotionnelle ».

Mon objectif pour ce livre n'est pas de donner l'intégralité de mon témoignage. Je préfère apporter une mini version de ma propre expérience pour que vous réalisiez que je sais ce que signifie la souffrance et pour vous montrer comment vous en remettre. Je veux vous aider et je peux être réellement efficace, si vous croyez vraiment que je vous comprends. Avant de donner des détails sur mon enfance et sur certaines de mes expériences, je veux dire qu'en aucune façon je ne veux rabaisser mes parents. Les gens blessés blessent à leur tour, et la plupart de ceux qui font souffrir ont déjà souffert. Dieu, dans Sa grâce, m'a rendue capable de dire: « Père, pardonne-leur, car ils ne savaient vraiment pas ce qu'ils faisaient ». Je ne raconte cette

Mauvais traitements

histoire que dans le but d'aider ceux qui, comme moi, ont été maltraités.

CHAPITRE 2

Communion avec la crainte

Parce que j'ai été victime de mauvais traitements à la maison, toute mon enfance a été remplie de crainte. Mon père me contrôlait par la colère et l'intimidation. Il ne m'a jamais contrainte physiquement à me soumettre à lui, mais il me forçait à faire semblant d'apprécier ce qu'il me faisait et de le vouloir. Je crois que mon incapacité à exprimer réellement mes sentiments sur ce qui m'arrivait, et le fait d'être forcée à faire semblant de l'apprécier, ont laissé de profondes blessures émotionnelles en moi.

Les rares fois où j'ai timidement essayé de parler honnêtement de cette situation furent désastreuses. Les réactions violentes de mon père – ses tempêtes et ses rages – m'effrayaient tellement que j'ai appris très vite qu'il valait mieux faire ce qu'il disait sans objection.

La crainte était ma compagne constante: crainte de mon père, crainte de sa colère, crainte d'être dénoncée, crainte que ma mère ne découvre ce qui se passait, crainte d'avoir des amis.

Ma crainte d'avoir des amis provenait de deux facteurs: s'il s'agissait d'amies, j'avais peur que mon père ne les fasse également tomber dans son piège. S'il s'agissait d'amis, j'avais peur qu'il ne leur fasse du mal, ou à moi. Il ne permettait à personne de m'approcher car « je lui appartenais ». Il m'accusait d'avoir des relations sexuelles avec mes camarades de classe.

J'étais constamment aux prises avec la crainte d'avoir des amis et celle de me retrouver seule, et je voulais que personne ne soit impliqué dans ce qui serait pour les autres un désastre, et qui me causerait certainement honte et embarras.

Je tentais de me lier à l'école, mais ne permettais jamais à mes relations de se développer au point d'inviter mes nouveaux amis

à la maison. Je ne donnais à personne la liberté de me téléphoner. Si le téléphone sonnait et que c'était pour moi, je paniquais, me disant : « Et si c'était quelqu'un de l'école ? »

Crainte ! Crainte ! Crainte !

Mon père buvait énormément en fin de semaine, m'emmenait souvent avec lui dans ses beuveries, m'utilisant comme bon lui semblait. Bien souvent, il rentrait furieux à la maison et frappait ma mère. Il ne me tapait pas trop, mais je pense que le voir frapper ma mère me faisait autant de mal que s'il m'avait frappée.

Mon père contrôlait tout ce qui se passait autour de lui. Il décidait de l'heure de notre lever et de notre coucher ; de ce que nous mangions, portions et dépenses ; de nos fréquentations, des programmes télévisés – bref, chaque détail de notre vie. Il nous maltraitait en paroles, ma mère et moi, ainsi que parfois mon frère, de neuf ans mon cadet. J'avais tellement espéré la naissance d'une petite fille ! Je me disais que s'il y avait eu une autre fille dans la famille, on m'aurait peut-être laissée tranquille, au moins de temps en temps.

Mon père jurait constamment et il utilisait un langage vulgaire et ordurier. Il critiquait tout et tout le monde. Selon lui, aucun d'entre nous ne faisait quoi que ce soit de correct, ou n'arriverait à quoi que ce soit dans la vie. La plupart du temps, il nous rappelait que nous « ne valions rien ». Mais parfois, il agissait complètement à l'opposé. Il nous donnait de l'argent et nous disait d'aller faire des achats ; il lui arrivait de nous apporter des présents. Il était manipulateur et coercitif. Il faisait ce qu'il fallait pour obtenir ce qu'il désirait. Les autres n'avaient absolument pas de valeur pour lui, si ce n'est pour les utiliser selon ses désirs égoïstes.

Il n'y avait jamais de paix à la maison. En fait, je n'ai jamais su ce qu'était vraiment la paix jusqu'à ce que j'aie atteint l'âge

adulte et ne me sois imprégnée de la Parole de Dieu pendant de nombreuses années.

Je suis née de nouveau à neuf ans, alors que je rendais visite à de la famille. Un soir, afin de trouver le salut, je me suis esquivée pour assister à une réunion. Je ne sais même pas comment j'ai eu conscience de mon besoin de salut: en fait, Dieu avait dû placer ce désir dans mon cœur. Ce soir-là, j'ai accepté Jésus comme mon Sauveur, et j'ai expérimenté une glorieuse purification. Avant, je me sentais toujours sale à cause de l'inceste. Ce jour-là, pour la première fois de ma vie, je me suis sentie pure, comme si j'avais reçu un bain intérieur. Pourtant, quand je suis rentré chez moi, mes problèmes ont rejailli. Pensant avoir perdu Jésus, je m'imaginai que je ne connaîtrai plus jamais la vraie paix et la vraie joie intérieures.

La trahison

Et ma mère? Quel a été son rôle dans tout cela? Pourquoi ne m'a-t-elle pas aidée?

À l'âge de huit ou neuf ans, j'ai dit à ma mère ce qui se passait entre mon père et moi. Elle m'examina et fit face à mon père, mais il affirma que je mentais et elle choisit de le croire. Quelle femme ne préférerait pas croire son mari dans une telle situation? Je pense qu'au plus profond d'elle-même, ma mère savait la vérité. En dépit de tout, elle espérait que j'avais tort.

Quand j'avais quatorze ans, elle revint un jour de l'épicerie plus tôt que prévu et prit mon père sur le fait: il abusait sexuellement de moi. Elle regarda, sortit, et revint deux heures plus tard, en faisant comme si de rien n'était.

Ma mère m'a trahie.

Elle ne m'a pas aidée, alors qu'elle aurait dû.

De très nombreuses années plus tard, au bout de trente ans, elle m'a confessé qu'il lui était impossible d'envisager un tel scandale. Pendant trente ans elle n'en a jamais parlé! Tout ce

temps, elle a souffert d'une dépression nerveuse que tous ceux qui la connaissaient ont attribuée à la « ménopause ».

Elle subit pendant deux ans des traitements par électrochocs, qui effacèrent temporairement des portions de sa mémoire. Aucun médecin ne savait ce qu'elle essayait d'oublier, mais tous étaient d'accord pour dire qu'il lui fallait oublier quelque chose. Il était évident que, dans son esprit, quelque chose dévorait sa santé mentale.

Ma mère soutenait que son problème venait de son état physique. De bonne heure, elle souffrit terriblement de graves problèmes génitaux. Après une hystérectomie à trente-six ans, elle entra prématurément dans la ménopause. À l'époque, la plupart des médecins ne prescrivaient pas d'hormones; ce fut donc très dur pour elle. On aurait dit que cette accumulation des étapes de sa vie était plus qu'elle n'en pouvait supporter.

Personnellement, j'ai toujours cru que l'effondrement émotionnel de ma mère était dû aux années de mauvais traitements dont elle avait été victime et au fait de refuser d'affronter et de prendre en main la vérité. Rappelez-vous, en Jean 8. 32, notre Seigneur nous dit: « ... *vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres.* » La Parole de Dieu est vérité, et si on la met en pratique, elle a le pouvoir de libérer les captifs. La Parole de Dieu nous confronte aussi aux problèmes de notre vie. Si nous choisissons de nous détourner et de fuir, quand le Seigneur nous dit de résister et d'affronter une situation, nous restons captifs.

Départ de la maison

À dix-huit ans, je suis partie de chez moi pendant que mon père était au travail. Je me suis mariée avec le premier garçon qui s'intéressa à moi.

Tout comme moi, mon mari avait beaucoup de problèmes. Il était manipulateur, voleur et escroc. Le plus souvent, il ne tra-

vallait pas. Nous avons souvent déménagé et un jour, il m'abandonna en Californie, avec dix centimes et un pack de soda. J'avais peur, mais comme j'étais habituée à la crainte et au traumatisme, j'en ai certainement certainement moins souffert que quelqu'un de moins « expérimenté ».

Mon mari m'abandonna encore fréquemment: il s'en allait tout simplement pendant la journée, pendant que j'étais au travail. Parfois aussi il partait pendant quelques semaines ou quelques mois; et puis il réapparaissait tout d'un coup. J'écoutais ses paroles douces et ses excuses, et je l'acceptais de nouveau – jusqu'à la fois suivante... Quand nous vivions ensemble, il buvait constamment et avait régulièrement des aventures avec d'autres femmes.

Pendant cinq ans, nous avons fait comme si notre couple se portait bien. Nous étions tous deux très jeunes, et ni l'un ni l'autre n'étions prêts à être parents. Nous étions totalement incapables de nous entraider. Mes problèmes empirèrent après une fausse couche, à l'âge de vingt et un ans, et avec la naissance de mon fils, quand j'en avais vingt-deux, la dernière année de notre mariage. Mon mari me quitta pour vivre avec une autre, à deux bâtiments de chez nous, disant à qui voulait bien l'entendre que l'enfant n'était pas de lui.

Je me souviens d'avoir presque failli devenir folle durant cet été de 1965. Pendant toute la grossesse, j'ai perdu du poids car je ne mangeais plus. Sans amis, sans argent ni couverture sociale, je me rendais à l'hôpital, où j'étais examinée chaque fois par un médecin différent. En fait, il s'agissait d'internes en formation. J'étais incapable de dormir et je prenais des somnifères en cachette. Dieu merci, cela n'afecta ni mon bébé, ni moi.

Cet été-là, la température atteint jusqu'à 30° et il n'y avait ni ventilateur, ni climatisation sous les combles où je demeurais. Mon seul bien était une vieille voiture Studebaker dont le radiateur fuyait régulièrement. Mon père ayant toujours affirmé qu'un jour ou l'autre je viendrais demander son aide en ram-

pant. J'étais déterminée à tout sauf à ça – même si je ne savais que faire.

J'étais sous une telle pression mentale que je fixais le mur ou la fenêtre pendant des heures, sans réaliser ce qui m'arrivait. J'ai travaillé jusqu'au terme de ma grossesse. À ce moment-là, ma coiffeuse et sa mère m'ont accueilli chez elles. Mon bébé avait quatre semaines et demie de retard. Je ne savais pas à quoi m'attendre et je n'avais aucune notion des soins à apporter à un nouveau-né. À la naissance, mon mari m'a rendu visite à l'hôpital. Le bébé lui ressemblait tellement, qu'il n'a pas pu en nier la paternité. Une fois de plus, il m'a dit qu'il était désolé et que tout allait changer.

Quand j'ai quitté l'hôpital, nous n'avions pas de toit; mon mari contacta alors l'ex-femme de son frère qui était une merveilleuse chrétienne. Elle nous hébergea jusqu'à ce que je puisse reprendre mon travail.

Je pense que ces quelques détails vous permettront de réaliser ce qu'était ma vie. En réalité, c'en était absurde! Pas la moindre parcelle de mon existence n'était stable, et pourtant je désirais ardemment la stabilité, dont j'éprouvais un tel besoin.

Pour finir, cet été 1966, j'en fus au point de ne plus me soucier de ce qui pourrait bien m'arriver. Je ne pouvais plus supporter l'idée de rester avec mon mari. Je ne le respectais plus du tout, en particulier depuis que, pour couronner le tout, il avait des problèmes avec la justice. J'ai pris mon fils et tout ce que je pouvais porter et je me suis rendu dans une cabine téléphonique d'où j'ai appelé mon père, en lui demandant si je pouvais revenir à la maison. Bien sûr, il en fut enchanté!

Après deux mois à la maison, j'ai appris que le divorce m'était accordé. C'était en septembre 1966. La santé de ma mère ne faisait qu'empirer. Elle commençait à avoir de graves accès de colère, accusait des caissières de la voler, menaçait ses collègues pour des détails sans importance. Elle mit même un couteau dans son sac à main. Elle fulminait à tout propos. Je me sou-

viens précisément d'un soir où elle me frappa avec son balai parce que je n'avais pas lavé le sol de la salle de bain ! Durant le même temps, je m'arrangeais pour rester à l'écart de mon père. J'évitais le plus possible de me trouver seule en sa présence.

En résumé, je vivais l'enfer.

Pour me « divertir », je me mis à aller au bar le weekend. Sans doute étais-je en quête de quelqu'un qui m'aimerait. Je prenais quelques verres, mais rarement assez pour être ivre. La boisson ne m'avait jamais trop attirée. Je refusais de coucher avec les hommes de rencontre. Bien que ma vie fût désordonnée, je désirais au plus profond de moi être pure et droite.

Dans la confusion, la crainte, la solitude, le découragement et la dépression, je priais souvent : « Cher Seigneur, s'il Te plaît, fais que je sois heureuse... un jour. Donne-moi quelqu'un qui m'aimera vraiment – et que ce soit quelqu'un qui m'amène à l'église ».

Mon chevalier en armure flamboyante

Mes parents étaient propriétaires d'un duplex dont ils occupaient la moitié. Un de leurs locataires travaillait avec un dénommé Dave Meyer. Un soir, Dave vint chercher son ami pour aller au bowling. Je lavais la voiture de ma mère. Il me vit et tenta de flirter avec moi, mais je réagis de façon sarcastique. Il me demanda si je voulais laver sa voiture quand j'aurais fini la mienne, et je lui répliquai : « Si vous voulez que votre voiture soit lavée, faites-le vous-même ! » Mon vécu avec mon père et mon ex-mari m'empêchait de faire confiance aux hommes, et c'est un euphémisme !

Cependant, Dave était vraiment conduit par l'Esprit de Dieu. Né de nouveau et baptisé dans le Saint-Esprit, il aimait Dieu de tout son cœur. À vingt-six ans, il était prêt pour le mariage et priait depuis six mois pour que Dieu le conduise vers celle qui

serait la meilleure femme pour lui. Il avait même demandé qu'elle ait vraiment besoin d'aide!

Dave étant conduit par le Seigneur, mes sarcasmes ne firent que l'encourager, au lieu de l'offenser. Plus tard, il confia à son collègue qu'il aimerait bien sortir avec moi. J'ai d'abord refusé, puis j'ai changé d'avis. Nous étions sortis seulement trois fois ensemble lorsque Dave me demanda de l'épouser. Il me dit que, dès notre première sortie, il savait qu'il voulait m'épouser, mais qu'il avait décidé d'attendre quelques semaines pour ne pas m'effrayer.

De mon côté, je ne savais pas du tout en quoi consistait l'amour, et je n'étais pas vraiment décidée à m'engager avec un autre homme. La situation empirant à la maison, je vivais constamment dans la terreur. Je décidai en conséquence que tout vaudrait mieux que ce que j'endurais.

Dave me demanda si je voulais l'accompagner à l'église, et je n'y vis aucun inconvénient. Rappelez-vous : une de mes prières était que Dieu me donne quelqu'un qui m'aimerait et qui m'emmènerait à l'église. Je désirais profondément vivre une vie chrétienne, mais je savais que j'avais besoin d'un homme fort à mes côtés pour m'ouvrir la voie. Dave me promit aussi d'être gentil avec mon petit garçon, qui avait dix mois lors de notre première rencontre. Je l'avais appelé David, le prénom de mon frère, et mon prénom préféré pour un garçon. Je suis toujours émerveillée devant le plan merveilleux que Dieu met en place au beau milieu du désespoir le plus noir.

Dave et moi, nous nous sommes mariés le 7 janvier 1967, mais nous n'avons pas toujours vécu heureux ! Ni le mariage, ni le fait d'aller à l'église ne réglèrent mes problèmes. Mes problèmes ne se trouvaient ni à la maison, ni à l'église, mais en moi, dans mes émotions blessées et meurtries.

Les mauvais traitements produisent un handicap émotionnel chez leur victime, l'empêchent d'entretenir des relations saines et durables. Je voulais donner et recevoir de l'amour, mais j'en

étais incapable. Comme mon père, j'étais dominatrice, manipulatrice, coléreuse, critique, négative, arrogante et pleine de jugement. J'étais devenue ce que j'avais vécu. M'apitoyant sur moi-même, je tenais des propos grossiers, j'étais dépressive et amère. Je pourrais continuer mon portrait, mais je pense que vous saisissez.

J'étais socialement active. Je travaillais; Dave aussi. Nous allions à l'église. Nous nous entendions bien, le plus souvent parce que Dave était très accommodant. D'ordinaire, il me laissait faire ce que je voulais et quand ce n'était pas le cas, j'enrageais. Pour ma part, j'avais toujours raison. À mon avis, je n'avais pas de problème; c'étaient les autres qui en avaient.

Souvenez-vous, j'étais née de nouveau. J'aimais Jésus. Je croyais que mes péchés étaient pardonnés et qu'à ma mort, j'irais au ciel. Mais au quotidien, je n'expérimentais ni victoire, ni paix, ni joie. Je croyais que les chrétiens étaient censés être heureux, mais je ne l'étais pas du tout! Je ne connaissais pas même la justice acquise par le Sang de Jésus. Je me sentais constamment sous la condamnation. Je n'arrivais pas à me dominer. Une seule fois je ne me suis pas haïe et j'ai d'atteindre certains objectifs personnels qui, pensais-je, me permettraient d'acquérir une valeur personnelle.

Je ne cessais de penser que, si les *choses* changeaient, si les *autres* changeaient, alors j'irais bien. Si mon mari, mes enfants, mes finances, ma santé changeaient; si je pouvais partir en vacances, acheter une nouvelle voiture, de nouvelles robes; si je pouvais m'éloigner de la maison, trouver un emploi, gagner plus d'argent, alors je serais heureuse et pleinement satisfaite. J'accomplissais constamment ce qui est décrit en Jérémie 2. 13: je creusais des citernes, des citernes crevassées qui ne retenaient pas l'eau.

Je commettais la tragique erreur d'essayer de trouver le Royaume de Dieu qui – selon Romains 14.17 – consiste en justice, paix et joie, au travers de choses et de personnes. Je ne

réalisais pas que, comme Jésus l'enseignait en Luc 17. 20-21, et comme l'apôtre Paul l'affirmait dans sa lettre aux Colossiens, ce Royaume est en nous: «... *Christ en vous, l'espérance de la gloire (Col. 1. 27).* » Ma joie se trouvait « en Lui », mais il me fallut de nombreuses années pour le découvrir.

J'essayais de gagner la justice en étant bonne, par des œuvres de la chair. À l'église, je faisais partie de l'équipe d'évangélisation. Mon mari faisait partie des Anciens. Nos enfants allaient à l'école paroissiale. J'essayais de faire tout ce qui était bien. J'essayais, encore et encore, et pourtant on aurait dit que je ne pouvais m'empêcher de commettre des erreurs. J'étais épuisée, à bout de forces, frustrée et malheureuse !

En toute sincérité, j'ignorais le problème

Il ne m'est jamais venu à l'idée que je pouvais souffrir de ces années de mauvais traitements et de rejet que j'avais vécues. Je pensais que c'était du passé. Il est vrai que je n'en étais plus victime physiquement, mais tout était enregistré dans mes émotions et mes pensées. J'en ressentais encore les effets, et j'y réagissais.

J'avais besoin de la guérison de mes émotions !

Légalement, j'étais une nouvelle créature en Christ (1 Cor. 5.17), mais je ne m'étais pas encore saisie par expérience de la réalité de la nouvelle création. Je vivais selon mes pensées, ma volonté et mes émotions, qui étaient endommagées. Jésus a payé le prix pour ma délivrance totale, mais je ne savais pas comment recevoir ce glorieux don.

CHAPITRE 3

Dépendance engendrée par les mauvais traitements

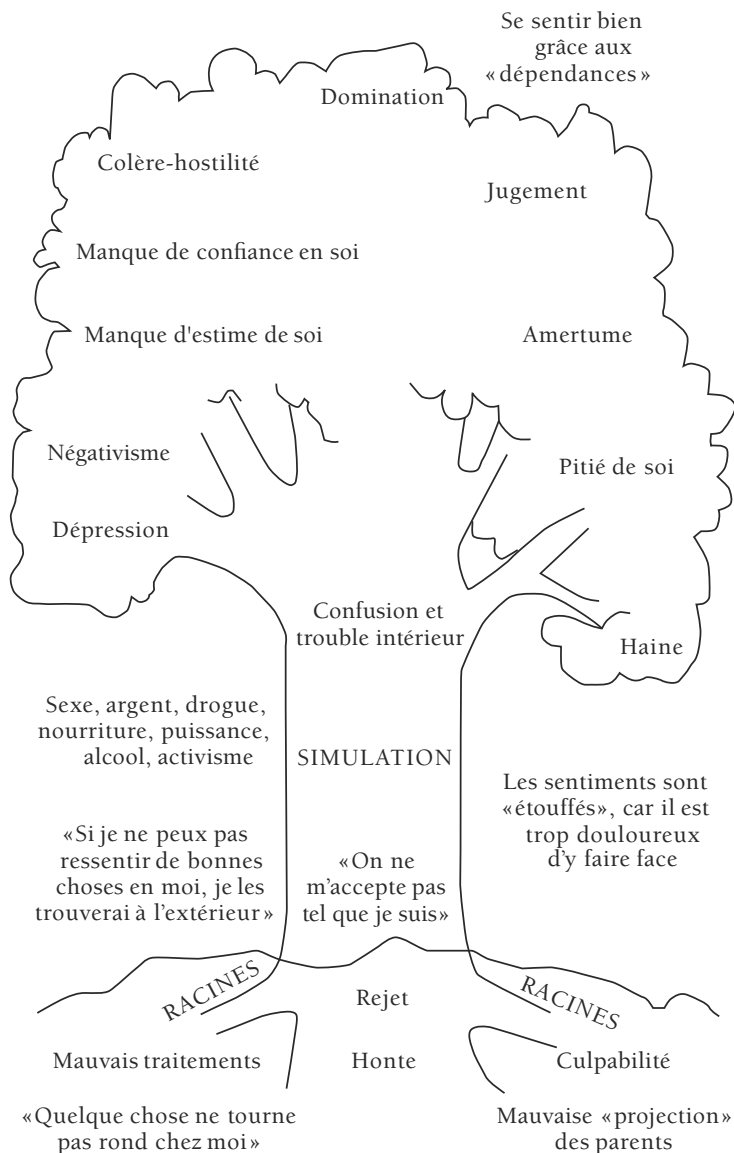
En premier lieu, nous devons réaliser que le fruit de nos vies – notre comportement – a une origine. Une personne est violente pour une bonne raison. Son attitude est un mauvais fruit produit par un mauvais arbre aux mauvaises racines. Comme je le dis toujours: «De mauvaises racines produisent de mauvais fruits; de bonnes racines produisent de bons fruits».

Vous devez faire très attention à vos racines. Si elles ont été douloureuses, malsaines ou offensantes, la bonne nouvelle, c'est que vous pouvez être arraché de ce mauvais terrain pour être replanté dans le bon terrain de Jésus Christ, afin d'être fondé et enraciné dans Son amour (Eph. 3.17; Col. 2.7). Jésus vous greffe en Lui-même. Tant que vous, un sarment, êtes greffé en Lui, la Racine et le Cep (Jean 15.5), vous recevez la «sève» (toutes les richesses de Son amour et de Sa grâce) qui coule de Lui. En d'autres termes, si en grandissant vous n'avez pas reçu ce dont vous aviez besoin pour devenir équilibré et sain, Jésus vous le donne avec joie à présent.

Dans ma propre vie, il y avait beaucoup de mauvais fruits dont j'essayais constamment de me débarrasser. Je faisais tout mon possible pour agir de façon décente. On aurait dit que le mauvais comportement dont j'essayais de me débarrasser n'avait aucune importance, car, deux ou trois autres surgissaient ailleurs, comme du pissenlit ou de la mauvaise herbe. Je m'efforçais d'arracher ce qui était en surface, sans atteindre le problème caché à la racine. Elle était bien vivante et ne cessait de produire une nouvelle moisson de problèmes.

Ce scénario vous rappelle-t-il quelque chose ?

Dépendance engendrée par les mauvais traitements



De mauvais fruits sont produits par de mauvaises racines.

LA SPLENDEUR AU LIEU DES CENDRES

